

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 19165 - 74ÈME ANNÉE

Communiqué du Parti communiste réunionnais

« Quand la crise devient aiguë, la seule solution est la RESPONSABILITÉ »



Voici la déclaration adressée aux médias ce 19 novembre par le PCR. Pour l'immédiat, le PCR demande le versement immédiat de 150 euros par mois pour compenser la vie chère, prime étendue aux travailleurs privés d'emploi et aux retraités.

La Réunion est paralysée. C'est la détresse du peuple qui n'en peut plus de toujours payer sans retour, sans amélioration de ses conditions de vie. Tout augmente et rien ne semble arrêter les décideurs politiques et économiques dans leur quête de nouvelles recettes. Il faut entendre la population et prendre les mesures qui s'imposent. Le peuple Réunionnais également est au prise avec des problèmes qui

ne cessent de s'aggraver: le chômage, la cherté de la vie, la pénurie de logement, les difficultés de déplacement ... Ces problèmes nécessitent des solutions immédiates et des solutions à long terme.

Tout ceci montre l'urgence des propositions suivantes :

1-Le PCR demande de réunir d'urgence un Conseil Territorial de

l'Action Publique (CTAP) ouvert au mouvement de contestation, aux associations, aux syndicats, aux organisations politiques et aux élus. L'objectif est d'élaborer de manière consensuelle un plan global et cohérent devant répondre à la gravité de la situation dans tous les domaines.

2-En attendant, le PCR demande de rétablir une de propositions phares de COSPAR prise en 2009 : le versement immédiat de 150 euros par mois pour compenser la vie chère, prime étendue aux travailleurs privés d'emploi et aux retraités. Cette prime a été versée durant 3 ans et ensuite elle a été supprimée par des gouvernements qui ont sous estimé l'ampleur de la

crise. Or, ce sont les travailleurs qui subissent directement les augmentations des impôts, taxes et redevances.

Le PCR réitère sa disponibilité pour agir dans l'urgence. La situation s'est terriblement dégradée hier. Il est nécessaire de faire des gestes significatifs car autrement, les actions seront de plus en plus incontrôlables. L'usage de la répression contre des manifestants ne règlera rien.

Fait au Port,
ce lundi 19 novembre 2018
Le Bureau de presse

Saint-Denis, rond-point de la Sécurité Sociale :

Les gilets jaunes se scindent en deux : barrage et manifestation à la Région

Hier, pour la troisième journée consécutive, les Gilets Jaunes massés au Rond-Point de la Sécurité Sociale (Saint-Denis) campaient encore sur le terrain, se disant mobilisés dans leur combat « anti Macron » et « anti gouvernement » en raison de leur politique anti-sociale » ; une politique sur laquelle la Région s'aligne pour justifier sa décision d'augmenter la taxe sur les carburants alors que dans le même temps, son président « augmente son salaire de 6.800 euros » comme révélé par la presse.

D'où leur décision de se scinder momentanément en deux parties : l'une irait demander une entrevue avec le président de la Région tandis que l'autre maintiendrait la pression au rond-point, théâtre de barrages filtrants de très courte durée ; Au terme d'une marche émaillée de soutiens d'automobilistes et de passants, les manifestants sont arrivés à destination où la situation a dégénéré dans l'après-midi. Reportage :

« Té ! Arèt plané ! Zot tout kont in gar ? », « Nou pa ni batay ek personn » ; « Nou la ni zis pou kozé », « Zot tout bann

lamprofitèr » ! « Na ni zis pou domand lo prezidan pou kosa li vé ogmant lo bann tax alor ké li ogmant son salèr » « Poukosa li kraz ankòr lo pli pov ? » « Sé tou, li doi ékout a nou, Lo pép la mèt a li an lèr, astèr li détourn kont nou : lé mol ! E zot vé tap a nou an plis ? Zot lé mol » !

- « Di pa tout ! Un sèl » !

- « Ben, lo gar la dékonné ; i koz èk li é li larg gaz lakrimozèn dann la gèl do moun » ? « I kalkil lo gar lo sien, kwé ? », « Zot lé payé pou tapé kwé ? », « A nou, nou vyen batay pou nout pla manzé, pou nout zanfàn, sé tou » !

- « Oui, li lé dékonné, mi rokonné. Mé rèt kalm, zot tout. Va fé rant a zot ta lèr mé in délégasyon solman ».

- « Kel trin sa ? Délégasyon pou divizé a nou ? Non, ni vé pa délégasyon ; tout do moun i rant in point sé tou », « Ben sir, nout tout nou nana nout mo pou dir, a mwin mi nana travay, fanm, zanfàn, mé pa dakor èk la politik lé fé », « A mwin ma pwin ryien pou perd, mi travay pa, ma pwin fanm, zanfàn, mé mi lé solidèr ek bann ti, fo lo prezidan i explik poukwé li la désid ogmant

bann tax », « é dann lo mêm tann li ogmant son salèr », « Té, gar, ma pwin ryien, mé zamé ma travay pou in boug konm sa i vann la rényon, lé kont lo pép la mèt a li an lèr pourtan », « Zot doi avoi ont travay pou in boug konmsa, li lé pa là èk zot non pli, li itiliz a zot pou tap si nou » « Tap a nou, zot lé pli for, zot na gro bra, zot lé payé pou sa, mé si inn i touch in sèl, na artrouvé ».

- Lé bon, ma konpri tout sak zot i di, mé zot dapré sak ma vu zot la pa réazi ?

- Poukwé ? « A bon, té sa zot té rod alor ?! Pouss lé gar dann la violans ! Non, na pa ni pou kasé ; Be, lé bon, nou rèt là, nou atann ; Di out patron sort inn ti ninstann dann son biro klimatizé é vyien voir a nou ; Li ou byien in élu » « Na rèt là parské si nou rant lo nervi la larg lo gaz dann figir nout kamarad, a li, fo li sa va kachette ».

Ambiance électrique hier à l'entrée de la Pyramide inversée entre des manifestants et un vigile posté à l'intérieur. Un agent de sécurité qui use de toute la diplomatie pour désamorcer la bombe lancée quelques minutes plus tôt par un de ses collègues en gazant un

In kozman pou la rout

« I fé pa zomlète san kass do zèf »

Gran matin moin lété apré brouté dann zardin é moin téi antann bann zélékoptèr apré rondé in pé partou. Kosa, kisa zot téi rod? Moin téi koné pa. Sèl zafèr moin téi antann in moun, son fènète rouvèr apré kriyé : Brilé ! Brilé ! Brilé ! In moun la dmann ali kosa li vé brilé, li la réponn : Tout ! Tout ! tout ! I fé pa zomlète san kass do zèf. L'èrla lo moun la di ali : sirtou si i kass lo zèf lé z'ot. Bandé an trann-sis lo boug la bate son fènète. Si tèlman for in fènète la dékroshé épi la déboul dann fon. Fini lo sékans, mé sak moin lé sir bononm-la la du gingn inn shof av-èk son madam. Sa la fé pans amoin, ou i pé z'ète ninport ousa, lakstyalité i rozoinn aou. Mi kite azot rofléshi la dsi é ni artrouvé pli d'van. Sipétadyé !



manifestant hissé sur le grillage afin de faire entendre leur demande d'audience. L'homme au crâne rasé se désolidarise de l'acte de son collègue, affirme comprendre le mouvement populaire tout en soulignant, néanmoins sa loyauté envers son « patron » en une phrase : « Ok li la mal azi, mi komprann tout sak zot i di mé mi pé pa lèss a zot rantré, ma di a zot attan » ;

Mais à peine l'échange terminé et que les manifestants tournent les talons pour rejoindre le gros de la troupe massé sur le trottoir d'en face, l'apaisement acquis aux forceps vole en éclats : un « vigile », (auteur du lancer de gaz ?) se rue en direction d'un manifestant accusé de lui avoir lancé un galet au visage. De l'intérieur, l'homme secoue les grilles qui tremblent. Submergé par la colère (et de douleur, peut-être), il invective sa cible qui réfute l'accusation et répond aux

insultes ; la consternation est générale.

Le « vigile » craque : il veut sortir, fait mine d'enjamber la grille, ses collègues le ceinturent et l'éloignent de l'entrée tandis que les leaders des manifestants rappellent eux aussi au calme parmi les troupes.

Et cela d'autant plus que la police vient de débarquer sur les lieux. Armés, casqués, les agents prennent position. Un manifestant s'approche et reconnaît en l'un d'entre eux « une connaissance » à qui il attribue le grade de « Commandant », il l'interpelle par son nom : « Eh ! Di a mwin. Zot sa pa tap bann marmay la ? Banna pa fé ryein ; Ou sa anvoy banna si ti gar la kour komsa ? Si lé gar la zis ni pou essay débat pou soign zot famy ? Di a mwin non, ou sa pa donn lord tap si nou, na pa fé ryein ; Ben, di a nou kosa nou la fé ? I sa charge a nou zis parske na di ni vé

koz èk Didier Robert ?

L'agent de police marmonne quelque chose du genre : « S'ils n'ont rien fait, OK, très bien » et tourne les talons, téléphone à l'oreille puis revient. L'ordre vient manifestement d'être donné de quitter les lieux pour une intervention imminente sur un autre point explosif, quitte à y revenir plus tard, pour déloger les manifestants qui avaient réussi à s'engouffrer dans la cour de l'hôtel de Région, après avoir scié le cadena fermant la porte face aux escaliers du bâtiment. Une initiative qui curieusement n'a pas été mise en échec par le service de sécurité de la Région pourtant hier particulièrement alourdi en terme d'effectif apparemment rompu à l'art du contact direct.

Une assemblée par laquelle « le peuple » s'est senti « trahi car ayant pris la décision de l'appauvrir encore plus après avoir été élue sur d'autres engagements par ailleurs jamais tenus ». Une situation qui fait écho au sentiment exprimé par un manifestant à l'entrée de la pyramide inversée : « Lé mol » car constituant une menace dangereuse (et durable) pour la cohésion sociale. Ainsi que l'a montré l'affrontement entre un manifestant et la personne chargée de la sécurité du président de Région ; deux personnes pourtant issues du même monde : celui du peuple.

M.M.

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergés
71e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergés ; 1957 - 1964 : Paul Vergés ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX

Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail : redaction@temoignages.re

SITE web : www.temoignages.re

Administration

TÉL. : 0262 55 21 21

Publicité : publicite@temoignages.re

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Lo pèp, li yèm bien i tap dann son do, mé li lé pa si kouyon pou li kroir bann flatèr-manipilatèr

Moin t'aprè ékout la radyo é toudinkou moin la antann in ga apré di : « Zot la déza trouv in grèv san rovandikasyon zot ? ». Lo prézantatèr i arsanm in pé roganizatèr la réponn ali : « Daprè ou mouvman-la la poin rovandikasyon ? ». Lo boug la réponn ali : « Mi pans konmsa, sirtou i mank bann rovandikasyon i korèsponn nout sityasion isi La Rényon. ». La dsi in n'ot téléfonèr la mète son grinn sèl dan la sos épi la di : « Si ou la bien ékout lo déba dopi plizyèr somenn ou la di antann bann rovandikasyon lé valab pou la Rényon, lé valab pou la Frans , lé valab pou lo mond antyé. »

L'èrla, moin la pans dann sète afèr-la néna arienk inn la rézon : sé sak i di i fo prézant bann rovandikasyon lé valab pou La Rényon. Biensir i fo bann rovandikasyon dann l'irzans pars néna in gran kantité d'moun lé dann malizé isi shé nou mé sak lé sir sé ké bann rovandikasyon dann l'irzans épi bann solisyon dirab. Mé kèl sé la diférans rant inn épi l'ot.

Inn sé in rovandikasyon l'inflasyon i manz toutsuit. L'ot i prépar l'avnir é sé sète-la i mank anou pou vréman é pa arienk zordi . In légzanp : lo san éro konsèy réjyonal. Pou ashté lésans mé na poin arienk lésans ni ansèrv konm marshandiz é si tout l'rogoumant é bin lo san éro l'ansèrv ar pa arien. Astèr si ni pans in pé nout réklamasyon l'otonomi énézètik. Lo tan l'avé poin in priz la dsi, é sa noré trouv son plas dann nout bézoin dévlopman-é sé kant mèm lo dévlopman k'i mank anou.

A ! Pou finir, moin la antann in dépitè apré di i fo domann lo pèp kosa li vé é lo pèp va di. Sa in kozman mi yèm antann pars konm ni pé dir, sa in kozman i manz pa in sèl gazon do ri , é kan ou i di sa, demoun i bate la min pars i di ala in moun i pans nou lé intélians é sa sé in n'afèr i fé d'bien. Lo pè p i koné tout i sifi domann ali. Lo pèp néna bon do li koné bien li koné pa tout, mé li domann son bann zèlu fé avans bann bon solisyon pou li, é pou La Rényon. Lo pèp i yèm bien i karèss ali dann son do, mé li koné bien sa la pa sifizan pou dévlop son péi.

Justin